

Fêter le Canada au pays

Pour la plupart des Canadiens, il est impensable de célébrer la fête du Canada sans la présence de leur cher barbecue. Pour Jonathan Lodge du MAECI et bon nombre de ses collègues, la célébration de la fête du Canada est à la fois un devoir et un privilège.

Par Jonathan Lodge

J'ai fait partie de la Réserve des Forces canadiennes pendant de nombreuses années, ce qui m'a donné l'occasion de parader pendant quatre étés avec d'autres réservistes au sein de la Garde de cérémonie qui, arborant tunique rouge, exécute les services d'honneur sur la Colline du Parlement, à la résidence du gouverneur général ainsi qu'au Monument commémoratif de guerre du Canada à Ottawa.

Presque tous les jours de l'été dans la ville, la chose à voir, c'est la Garde défilant dans les rues, sous les yeux des automobilistes et des piétons immobilisés. Mais le 1^{er} juillet, nous savons que le Canada lui-même est à l'honneur, et notre rôle consiste simplement à donner plus de relief à la célébration.

Ainsi, nous défilons en plein soleil, sous notre tunique écarlate de laine épaisse et le bonnet noir en fourrure d'ours que la brise fait moirer, avec nos boutons de laiton poli qui scintillent de tous leurs feux — et nous sommes fiers. La sueur nous brûle les yeux et nous dégouline dans le dos, nos bottes lustrées nous meurtrissent de plus en plus les pieds, tandis que nos carabines s'alourdissent lentement dans nos mains — mais nous sommes fiers.

Debout dans nos uniformes, nous ressentons une certaine affinité avec un autre groupe de soldats d'il y a presque 100 ans, un groupe pour qui le 1^{er} juillet était aussi une journée particulière, mais qui n'avait rien à voir avec une fête. À Terre-Neuve-et-Labrador, la fête du Canada coïncide en effet avec le jour du Souvenir, qui commémore l'anéantissement presque total du Régiment de Terre-Neuve le 1^{er} juillet 1916, lors de la bataille de la Somme. Parmi les 801 soldats qui ont marché vers l'ennemi ce jour-là, seuls 68 ont répondu à l'appel le lendemain. En l'espace d'une matinée, Terre-Neuve a perdu un grand pan d'une génération de jeunes hommes.

« Bien sûr, les Terre-Neuviens célèbrent avec fierté la fête du Canada, mais le 1^{er} juillet est aussi un jour où bon nombre d'entre eux rendent hommage à ceux qui ont perdu la vie à Beaumont-Hamel, en France, déclare Anthony McLevey, délégué commercial principal à St. John's et Terre-Neuvien depuis 26 ans. La liberté que nous chérissons aujourd'hui, nous la devons à leur sacrifice. »

La fête du Canada à St. John's commence avant n'importe où ailleurs au pays; de plus, de nombreux résidents de la ville se rassemblent chaque année à Signal Hill pour saluer la journée par une cérémonie au lever du soleil. Viennent ensuite les traditionnels barbecues, les fêtes de quartier et les grands feux d'artifice, tandis que, bien sûr, les autres régions du Canada s'adonnent aussi aux célébrations.

Mélissa Dubé, qui travaille actuellement à la Direction des politiques, de la planification d'urgence et de la formation, a eu l'occasion de commémorer la fête du Canada dans différentes régions du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick. En particulier, la ville de Fredericton occupe une place prépondérante dans ses souvenirs, car elle a pu célébrer avec des amis qui lui sont chers dans la seule province officiellement bilingue du pays.

« C'était pour les francophones et les anglophones l'occasion de se rassembler et de célébrer ensemble, dit elle. Assise sur le gazon en attendant les feux d'artifice, j'étais fière d'entendre les enfants rire et crier en français et en anglais. Cela avait un cachet très spécial. »

À Toronto, les célébrations multiculturelles qui marquent chaque année la fête du Canada unissent non seulement francophones et anglophones, mais aussi plus de 50 000 personnes des diverses communautés ethniques qui composent la ville. La danse, les arts visuels, l'artisanat et les produits alimentaires de plus de 100 nationalités sont à l'honneur, et on peut assister à des spectacles donnés

